

Informations de base

Masse horaire : 2 h

Masse horaire totale EC: 25 h

Mode : cours optionnel

Modalité de formation : cours magistral

Mode d'évaluation : en présentiel (dissertation)

Dr André Boua AOUA est titulaire d'un doctorat de l'Université Toulouse-Le Mirail (France). Assistant à l'Université Alassane OUATTARA.

E-mail : aouafr@yahoo.fr

Région des grands lacs

1- OBJECTIFS DU COURS

Ce cours de géographie régionale (à l'échelle continentale) permettra aux étudiants de connaître les réalités physiques, humaines, économiques et surtout géopolitiques de la région des Grands Lacs africains. Quoique (ou parce que) potentiellement très riche en ressources diverses, cette région est politiquement et socialement tourmentée, et reste particulièrement pauvre.

Au-delà donc d'apporter de nouvelles connaissances aux étudiants en leur faisant découvrir les spécificités géographiques d'une région de notre continent, ce cours présente aussi l'intérêt majeur de les initier aux études géopolitiques considérant les raisons géopolitiques des crises qui minent cette région.

2- CONTENU DE LA FORMATION

Les enseignements seront dispensés sous forme de cours magistraux. Un examen sanctionnera la fin de ce cours.

Le cours est divisé en trois grands chapitres :

Chapitre 1 : La région et ses caractéristiques générales

Chapitre 2 : Les spécificités nationales dans la région

Chapitre 3 : Les fondements des crises sociopolitiques et leurs implications géographiques

3- BIBLIOGRAPHIE

Vous trouverez en fin de document, une liste bibliographique classique sur les Grands-Lacs. En outre, le moteur de recherche Google offre de nombreuses ressources informatives relatives à la Région des Grands-Lacs. Il suffit, pour y puiser, de faire la requête « Région des Grands Lacs africains » dans le champ dédié aux requêtes. Au demeurant, la préparation de ce cours a beaucoup bénéficié de ces ressources électroniques. Quelques liens significatifs sont fournis en fin de document dans la rubrique *Ressources de l'Internet*. De même, on trouve sur le web de nombreux documents sonores et audiovisuels (en libre téléchargement) très instructifs sur la crise des Grands-Lacs. Vous pouvez les visionner sur votre ordinateur ou les écouter sur un téléphone portable multimédia ou tout support numérique similaire.

INTRODUCTION

L'Afrique des Grands Lacs est une région qui se situe de part et d'autre de l'Equateur. Zone tumultueuse sur le plan du relief, aux précipitations très régulières avec une température élevée de manière constante, elle couvre en fait deux grandes régions aux caractéristiques apparemment homogènes : l'Afrique centrale et l'Afrique orientale. Elle s'étend sur près de 20° de latitude sur une large bande ceinturée par l'Equateur.

L'appellation « Afrique des Grands Lacs », « Grands Lacs » ou « Région des Grands Lacs » concerne le Rwanda, le Burundi, l'Ouganda et la République Démocratique du Congo. L'expression ne se limite à ces seuls pays mais aussi aux voisins de cette région. Ceci qui inclut des portions du Kenya et de la Tanzanie.



Ces pays possèdent tous des lacs et non des moindres. Sur le plan géographique, ils se situent entre le 13° degré de latitude sud et le 5° de latitude nord, donc traversés par l'équateur, et entre le 26° degré et le 42° degré de longitude est.

Ce sont des pays continentaux d'abord. Seuls deux ont accès à la mer : Kenya et Tanzanie.

La région est caractérisée par de nombreux traits bioclimatiques homogènes. Mais au-delà de cette homogénéité, il existe des différences remarquables entraînant deux grandes unités morphologiques dont le trait d'union est l'existence des lacs :

- A l'Ouest du 30ème méridien, on a un paysage qui est organisé autour de la cuvette congolaise.
- A l'Est, c'est la région des hautes surfaces.

Cette différence d'altitude rejaillit sur le climat et la végétation. En Afrique centrale, nous avons le climat équatorial, tandis que l'Afrique orientale connaît des climats nuancés.

Au plan humain, les deux régions se différencient par la langue, le genre et le mode de vie. D'un côté, on a des peuples soudanais, des Nilotes (Rwanda et Burundi) ; de l'autre, les Bantous originaires du Lac Tchad et du Nigeria. Cet assemblage et cette diversité ethnique seront remarquablement perturbés par le fait colonial. L'administration coloniale va mélanger ces peuples par la force lors du partage des frontières.

Au plan économique, le secteur agricole, l'exploitation minière et forestière en constituent les bases essentielles. Ce sont des régions productrices de cultures spéculatives telles que le café, le cacao. La richesse du sous-sol d'un pays comme la RDC est incontestable. Les richesses des pays de cette région sont fortement convoitées, les soumettant à d'incessantes crises. L'intérêt scientifique et académique à étudier cette région réside justement en partie dans ces crises qui tirent leurs origines à la fois de son passé colonial, son positionnement géopolitique, ses richesses naturelles : la région est située à cheval sur les zones d'influence des anciennes puissances coloniales ; elle est marquée par des conflits internes récurrents ; elle dispose de très grandes ressources naturelles convoitées par les puissances internationales et régionales. En effet, bénéficiant d'un climat équatorial tempéré par l'altitude et d'une activité volcanique, la région dispose d'un sol fertile propice au développement agricole. Par-dessus tout, elle dispose de ressources hautement précieuses pour les industries occidentales. Il s'agit de l'or, du diamant, du cuivre, du cobalt, du coltan, du manganèse, du Zinc, etc. Pour tout dire, c'est une région particulièrement stratégique. Malheureusement, cette importance stratégique est en grande partie responsable des tourments, conflits et désordres politiques qui la minent depuis plusieurs décennies et la déstabilisent sans cesse.

Quelles sont les caractéristiques générales de la région ? Quelles sont les spécificités à travers des études de cas ? Quelles sont les implications géographiques des nombreuses crises qui secouent cette zone aux immenses potentialités ?

CHAPITRE 1 : LA REGION ET SES CARACTERISTIQUES GÉNÉRALES

1 - Les données du milieu naturel

Le milieu physique est l'un des traits communs à la région des grands lacs. Celle-ci est traversée par l'équateur et s'étend donc aussi bien dans l'hémisphère nord que dans l'hémisphère sud. Mais une étude approfondie laisse apparaître de nuances régionales.

Le second trait commun est que la région est affectée par la grande cassure méridienne qui a bouleversé à l'époque du tertiaire tout l'est du continent africain. De ce fait, elle présente certaines caractéristiques particulières qui concernent le relief, le sol, le climat, etc.

1.1. Le relief

Il est tourmenté et composé de plateaux et de massifs abondamment fracturés, relevés, et basculés. Il présente de grandes fosses d'effondrement des suites de dépressions jalonnant une faille qui s'allonge de la vallée du Jourdain au Malawi : Ce sont les « Rift Valley » qui se succèdent du nord au sud de la Mer Rouge à la basse vallée du Zambèze.

Les Rifts Valley sont occupés par des plaines de 50 à 200 kilomètres de large où l'on rencontre des lacs : les Rifts Valley se présentent en deux lignes continues : le Rift Valley oriental allant de l'Ethiopie à la Tanzanie et le Rift Valley occidental qui va de la frontière soudanaise à la Zambie, chacun des rifts renferme des lacs. Entre les deux rifts s'étend le lac Victoria (Grand fossé d'effondrement colonisé par des plaines et des lacs).

De part et d'autre des zones d'effondrement, le vieux socle primaire a été relevé en une série de plateaux dont l'altitude moyenne est de 1 000 m ; à certains endroits des fragments ont été très surélevés et portés à très grandes hauteurs. C'est le cas du massif cristallin du Ruwenzori en Ouganda où des sommets atteignent 5 000 m ; d'autres sommets ou fragments de massifs sont surmontés de volcan (le Kilimandjaro ou pic Uhuri ou encore pic Liberté : 5 895 m) ; il est en Tanzanie.

Ces plateaux se prolongent en Ethiopie où certains sommets dépassent 4 000 m, (Ras Daschan, 4 620 m). Entre ces massifs, l'on a également des lacs isolés ou des chapelets de lacs. Notons que Addis Abéba, la capitale de l'Ethiopie est à environ 2 500 m d'altitude.

1.2. Le climat

De par sa position, la région des grands lacs possède un climat équatorial et subéquatorial. Il est cependant modifié presque partout par l'altitude qui génère des régimes alternés des vents venants de l'océan indien et la présence des lacs qui jouent le rôle modérateur dans les températures ; ces lacs sont de véritables mers intérieures et influencent le climat.

Les montagnes et les plateaux élevés entraînent des températures relativement clémentes et une pluviométrie abondante allant jusqu'à 2 000 voire 3 000 mm au Kenya et en Tanzanie orientale.

Dans les parties nord et sud-ouest de l'Ethiopie là où les alizés n'arrivent pas à cause des massifs élevés, l'on rencontre des climats de type soudanien voire désertique (nord-ouest Kenya et sud-ouest de l'Ethiopie) avec moins de 150 mm de pluie.

1.3. Les sols et la végétation

Les sols généralement basaltiques sont très fertiles. Cette fertilité a rapidement entraîné une concentration humaine qui a exploité les forêts équatoriales qui ne subsistent que par lambeaux le long des cours d'eau.

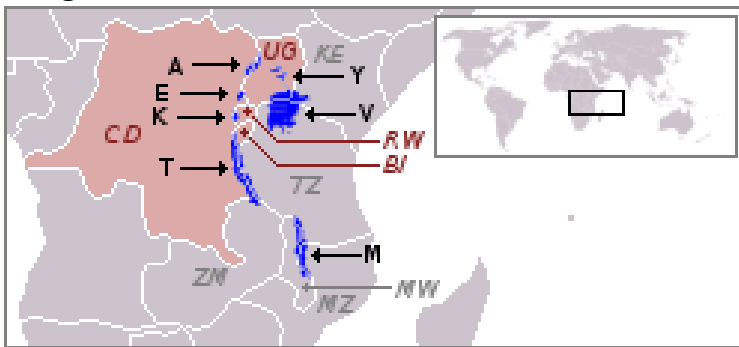
La végétation est très variée : forêt équatoriale, savanes et steppes, mangroves et végétation de montagne et des zones lacustres se rencontrent dans un même pays (exemple : le Kenya, la Tanzanie).

1.4. L'hydrographie et les lacs

La région des grands lacs africains est un véritable château d'eau. La plupart des grands fleuves et leurs affluents y ont leur source (le Nil, le Congo, la Tana etc.) Le [Nil](#) a sa source au Rwanda. Il traverse ensuite l'[Ouganda](#).

Mais ce sont les lacs qui constituent un véritable réservoir d'eau dans cette zone et en font une singularité qui la caractérise. En effet, l'on y dénombre plus d'une quarantaine de lacs en voici quelques-uns avec des records mondiaux.

Les grands lacs africains :



A – [lac Albert](#) • E – [lac Édouard](#) • K – [lac Kivu](#) • T – [lac Tanganyika](#) • Y – [lac Kyoga](#) • V – [lac Victoria](#) • M – [lac Malawi](#)

Le lac Victoria : superficie 68 100 km², 3^e rang mondial, plus vaste que le Rwanda et le Burundi réunis. Sa profondeur est faible (82 m), et crée un micro climat intérieur dans la région. Il est très poissonneux.

Le lac Tanganyika : 32 900 km², 650 km de long. Il atteint jusqu'à 1 435 m de profondeur, 2^e rang mondial en ce qui concerne la profondeur.

Le lac Nyassa (Malawi) : 30 900 km², il s'étire sur 550 km et est perché à 202 m au-dessous du niveau de la mer, sa profondeur atteint 670 m.

Le lac Albert : 5 270 km², pour 51 m de profondeur ;

Le lac Édouard : 2 150 km², pour 117 m de profondeur ;

Le lac Kivu : 2 700 km², pour 485 m de profondeur ;

Les lacs Victoria, Albert et Édouard se jettent dans le Nil Blanc. Les lacs Tanganyika et Kivu se jettent quant à eux dans le fleuve Congo.

2 - Le peuplement de la région

2.1. Les populations

La région des grands lacs est l'une des régions les plus fortement peuplées du monde avec une population estimée à plus de 107 millions d'habitants.

La zone des grands lacs est certainement l'une des plus anciennement peuplées par l'espèce humaine. Les recherches archéologiques effectuées depuis les deux dernières guerres mondiales ont permis de découvrir dans cette région des fossiles qui ont relevé après datation que nos aïeux vivaient là, il y a de cela 3 ou 4 millions d'années.

Les découvertes successives des archéologues montrent l'évolution de notre espèce à travers le temps. De l'australopithèque à l'homo erectus, on est arrivé à l'homo sapiens. Ce qui a fait dire à certains savants et à juste titre que l'Afrique est le berceau de l'humanité.

Sans vouloir remonter aux origines de l'homme, nous pouvons dire qu'aujourd'hui, l'on rencontre dans la zone des grands lacs une série de peuples nigritiques et chamitiques que certains anthropologues classent en deux groupes : les Bantou et les Nilotes avec des sous-groupes qui ne sont rien d'autre que leur mélange. Ainsi, a-t-on des Bantou chamitisés et des Nilotes chamitisés. A côté de ces peuples, tout le monde s'accorde à reconnaître l'existence d'un autre groupe ; il s'agit de ces petits hommes à peau claire : les pygmées.

2.2. Les ethnies

Les pygmées

En Afrique, la quasi-totalité des légendes en parlent. Ce sont de petits hommes qui peuplaient les forêts et les savanes de l'Afrique d'ouest en est. On les rencontre encore aujourd'hui dans la région des Grands Lacs. Leur taille varie de 1,30 à 1,50 m. Ils vivent dans l'est de la République Démocratiques du Congo, au Rwanda, au Burundi et en Ouganda. Ils vivent aussi bien dans les forêts équatoriales que dans les savanes et les montagnes ; leur peau est claire, leurs cheveux foncés et crépus ; les hommes sont souvent barbus et ont le corps recouvert de poils.

Les pygmées pratiquaient la cueillette et étaient de redoutables chasseurs. Ce qui les liait au changement des milieux. Ils se présentent comme les plus anciens habitants de cette zone. Les plus connus sont les Batwa, Bambouti, Batchwa, etc. Ils vont être rejoints plus tard par d'autres groupes qui sont essentiellement les Bantous et les Nilotes.

Les Bantous

Les Bantous sont un ensemble de peuples de l'Afrique subéquatoriale allant du Cameroun au Kenya. Ils seraient venus de l'ouest surtout autour du Lac Tchad qui couvrait alors une superficie de 500 000 km². Nous sommes alors au Néolithiques au moment où survient le déclenchement du dessèchement du Sahara. Poussés par le phénomène de changement climatique, ils entreprennent une immigration qui les amène vers les Grands Lacs.

Les Nilotes

Ils sont localisés dans le haut Nil, c'est-à-dire vers la source du Nil et ses affluents : Nil blanc, Nil bleu. Ils ont immigré dans la région des Grands Lacs où ils se sont métissés avec les autres

populations du point de vue de la civilisation et de la langue. Les Nilotes sont de grande taille, d'un teint noir foncé, visage finement taillé, prognathisme (saillie en avant des os maxillaires) minime et le crâne allongé. Les Massaïs, les Himos, les Nandis en sont les représentants types. Leur civilisation d'origine est comme pour les Bantous paléonigrithique. Souvent éleveurs, la femme est exclue des activités relatives au bétail.

2.3.Les langues

A cette extrême complexité de peuplement correspond une grande diversité linguistique. Cependant, le Swahili qui est la langue à fond bantou, avec des apports arabes et indiens, s'est imposé à toute la région comme langue de communication et de commerce. C'est un peuplement varié formé de migrants qui ont fondé l'Afrique des Grands Lacs. On pourrait dire que ce sont les Bantous et les Nilotiques qui sont les populations autochtones.

2.4.La religion

Les différents groupes pratiquent des rites très anciens, tels la circoncision, l'excision, l'adoration de nombreux dieux. L'animisme, avant l'avènement de la colonisation, était la seule pratique religieuse. Les religions monothéistes n'atteindront les grands lacs que très tardivement au XIXe siècle pour la plupart des pays christianisés et islamisés exceptés les pays côtiers. Cet isolement est dû à l'inaccessibilité du relief, des failles, des escarpements et des montagnes.

2.5.Le brassage des populations

Les trois groupes de populations que nous avons vus dans la zone ont connu un fort brassage entre eux. Bantou-Nilote, Pygmée-Bantou, Nilote-Pygmée, etc. Ce qui a donné naissance à de nouveaux types d'hommes, de civilisations mais aussi d'ethnies et de nombreux dialectes ayant plus ou moins des origines et des traits communs. Dans les pays des Grands Lacs, l'on compte plus de 1 000 dialectes.

Selon l'analyse des premiers colons arrivés au [Rwanda](#) et au [Burundi](#), allemands puis belges, les populations du Rwanda et du Burundi étaient divisées en trois catégories, exprimées comme raciales ou ethniques : les cultivateurs hutu, les éleveurs tutsi et les pygmées twa. Cette analyse ne repose pas sur les critères qui caractérisent normalement des [ethnies](#) : tous les Rwandais et Burundais parlent la même langue (avec de légères variantes dans chaque pays: le [Kinyarwanda](#) et le [Kirundi](#)), partagent la même culture. Dans les deux pays, ils vivent mélangés, acceptent dans beaucoup de familles les mariages entre groupes et ont les mêmes croyances, ancestrales ou issues de la colonisation. Avant la colonisation, un Hutu pouvait devenir Tutsi et réciproquement un Tutsi pouvait être dépossédé de ses vaches par le [Mwami](#) et devenir un Hutu.

- Les Hutus constituent le groupe majoritaire au [Rwanda](#) et au [Burundi](#), 80% de la population environ. Ils sont des cultivateurs.
- Les Tutsis constituent le deuxième groupe au [Rwanda](#) comme au [Burundi](#), environ 15 à 20 % de la population. Ils sont des éleveurs de vaches. On trouve également en [République Démocratique du Congo](#) des populations qualifiées de tutsies

. Les Twas représentent environ 1 % des populations dans les deux pays. Ce sont des potiers, des artistes, jouant parfois le rôle de *fous du roi* qui avaient une certaine liberté de parole.

3 - Les rapports sociaux intra et inter-états

Nous avons déjà vu les rapports entre les différents peuples de la région et leur interpénétration. Les rapports dont il s'agit ici sont ceux tissés d'abord avec l'extérieur et ceux qui existent entre les Etats.

La pénétration étrangère

Les premiers contacts avec l'extérieur remontent au VIII^e siècle. Il s'agit des pays comme le Kenya et la Tanzanie qui nouent des relations mercantiles avec le monde arabe qui cherchait de l'or, de l'ivoire et des esclaves. Ces relations se limitaient essentiellement au littoral.

Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir véritablement la fréquentation et la pénétration des grands lacs s'affirmer. L'Egypte puis l'Europe s'intéressent à cette zone. Ces nouveaux venus, en dehors de l'Ethiopie vont trouver sur place des populations organisées en petits royaumes antagonistes.

Les contacts avec l'Egypte

Parmi ceux qui convoient au XIX^e siècle les grands lacs, il y a l'impérialiste Mehemet Ali, maître de l'Egypte ; il remonte le Nil et arrive dans la zone du haut Nil jusqu'à alors fermée à la traite négrière. Il conquiert le Kordofan (Soudan) et se dirige vers le sud (l'Ouganda) ; ses successeurs vont se heurter à la résistance acharnée des nilotes ; mais ils parviendront quand même au lac Albert aujourd'hui Mobutu Sésé Séko ; leur activité principale était l'esclavage.

Les contacts avec les Européens

Deux Européens retiennent l'attention : Livingstone et Stanley. Avant eux, en Afrique orientale, des explorateurs avaient déjà reconnu certains sites tels que la source du Nil, le Kenya, le Kilimandjaro et certains grands lacs ; ils les avaient décrits. Mais la durée de l'action de Stanley et Livingstone et la distance qu'ils ont parcourue poussent à retenir leur nom.

- ❖ Livingstone (David), missionnaire protestant et explorateur écossais part également de la côte atlantique en 1854, parcourt l'Afrique du sud jusqu'au Cap, arrive aux lacs Tanganyika et Nyassa avant de déboucher sur l'océan Indien.
- ❖ Stanley (John Rowland, Sir Henri Morton), envoyé par le journal américain New York Herald, part de la côte atlantique en 1871, arrive au lac Victoria et sort sur l'océan Indien.

Après ces deux principaux explorateurs britanniques, suivent d'autres pays : Belgique, Allemagne, Angleterre où des rivalités se font jour.

Après la conférence de Berlin en 1885 et jusqu'en 1890, la zone est complètement colonisée, malgré de farouches résistances de rois, particulièrement celui d'Ethiopie. Trois pays colonisateurs sont à retenir :

- L'Angleterre : Ouganda, Kenya, Zambie

- L'Allemagne : Rwanda, Burundi, Tanzanie
- La Belgique : République Démocratique du Congo placée comme une zone de libre-échange c'est-à-dire Etat avec une complète liberté de commerce « Etat sans douanes ».

Après la première guerre mondiale, les possessions allemandes des Grands Lacs passent à la Belgique et la Tanzanie à l'Angleterre.

4 - Les données économiques

L'économie des premiers habitants des Grands Lacs fut comme partout ailleurs d'abord l'économie de subsistance : cueillette, chasse, pêche, etc. Depuis de longues dates, les différents peuples pratiquaient l'agriculture, l'élevage et la pêche. Chacun s'est spécialisé dans une ou plusieurs activités. Les Nilotes s'adonnent plus à l'élevage tandis que les Bantous à l'agriculture, mais cette classification n'est pas systématique. On rencontre chez les peuples aussi bien l'agriculture que l'élevage.

A ces activités traditionnelles se sont ajoutées depuis l'époque coloniale des activités modernes telles que celles du secteur secondaire et tertiaire.

4.1. Les ressources agricoles animales

En raison de son ancienne activité volcanique, cette partie de l'Afrique est aussi l'une des régions les plus fertiles. De par leur situation géographique, de part et d'autre de l'équateur, les pays des Grands Lacs d'Afrique connaissent les activités agricoles du monde équatorial et intertropical. C'est une activité dominante de la zone, elle fournit plus de 50 % des ressources.

a) Les cultures vivrières :

Elles constituent plus de 50% des ressources. Les campagnes surpeuplées souvent vivent de cultures de céréales (mil, maïs, riz, etc.) mais aussi de tubercules, manioc et de banane plantain. Elles constituent des cultures fondamentales de la zone des Grands Lacs.

b) Les cultures commerciales :

Ce sont celles que l'on cultive dans les zones tropicales : le café, le thé, le coton, le tabac, le sisal, la canne à sucre, à un moindre degré, le cacao. Le café par exemple est principalement cultivé en Ouganda (3^e producteur africain en 1990), derrière la Côte d'Ivoire et l'Angola. Le Kenya et la Tanzanie, le Rwanda et le Burundi cultivent également ce produit. L'Arabica provenant de la Tanzanie et du Kenya de meilleure qualité. Le sisal produit dans la région représente près de 70% de la production mondiale (chiffre de 1990) et l'essentiel de cette production est réalisé dans les plaines. Parmi les cultures de la région, il faut citer celle d'une plante : le pyrèthre dont on extrait un produit insecticide et dont la culture se pratique sur les hauts plateaux. Exemple : Kenya.

c) L'élevage :

La région des Grands Lacs est aussi une zone de hauts plateaux, de savanes et de steppes. Son climat, plutôt tempéré en dépit de sa localisation équatoriale, du fait de son altitude, va se

prêter à l'élevage de bovins, ovins, porcins et caprins. L'élevage occupe de vastes espaces dans de nombreux pays. Cas du Kenya, de l'Ethiopie, de la Tanzanie. Certains peuples ne pratiquent que cette activité (Massaïs du Rift Valley). Ils font de la transhumance. Au niveau de l'élevage, les Grands Lacs assurent et s'autosuffisent en viande. Certains pays en exportent dans les pays voisins (ex. Ethiopie, Kenya, Tanzanie).

d) La pêche

Elle est une activité propice autour des différents lacs. Elle permet une alimentation locale quasi autosuffisante qui complète la production de viande. Elle est traditionnelle autour des lacs pour les seuls pays côtiers, Kenya et Tanzanie. La pêche s'industrialise sur l'Océan Indien ; cette activité mobilise plusieurs milliers de pêcheurs et progresse.

4.2. *Les ressources minières et énergétiques*

Le potentiel minier et énergétique dans les pays des Grands Lacs et dans les régions de montagne, est sans conteste important et son exploitation devrait augurer d'un avenir prometteur se traduisant par la mise en place d'industries lourdes (sidérurgie, métallurgie).

a) Le potentiel énergétique

Les principaux ouvrages hydroélectriques sont les barrages d'Owen Falls, le plus important de la région à la sortie du lac Victoria en Ouganda qui alimente en électricité aussi le Kenya et le Rwanda.

Les équipements hydroélectriques se développent dans l'ensemble de la région. Au Kenya : usine de Kindarama sur le Tana ; en Tanzanie, on a construit des barrages sur les rivières Ruvu et Mawanza-Muasma, et Murchison Falls (en Ouganda).

b) Le potentiel minier

La région des Grands Lacs recèle de gisements miniers intéressants. Ainsi, l'on trouve dans l'est et le sud de la république démocratique du Congo, du diamant, de l'or, étain, charbon, platine, argent zinc manganèse, cobalt, cuivre, plomb, germanium, cadmium, uranium, etc. Dans les autres pays comme l'Ethiopie, l'Ouganda, la Tanzanie, le Kenya, l'on trouve du platine, fer sel, cuivre, phosphate, étain, tungstène et les seuls pays peu nantis par la nature sont le Rwanda et le Burundi bien qu'ils possèdent des gisements d'étain en exploitation. Les gisements de pétrole et de gaz naturels sont rares et pratiquement inexistants, malgré l'exploitation d'un gisement de gaz de méthane dans le lac Kivu au Rwanda et à l'est de la Tanzanie.

Ces différents gisements dont regorgent les Grands Lacs font de cette zone un véritable scandale géologique objet de nombreuses convoitises.

4.3. *L'amorce industrielle*

Nombre de minerais sont déjà en exploitation dans la région; il s'agit notamment du diamant, de l'or, de l'étain, du cuivre, du sel, soude (Na), du phosphate, etc., et il y a également

l'exploitation du méthane. Tout cela a permis la création de petites unités industrielles dans les différentes capitales, dans les ports et sur les bords des grands sites d'exploitation.

Ainsi dans les Grands Lacs, a pris forme une métallurgie à base de sidérurgie, des constructions mécaniques, plastiques, des usines de montages, des industries chimiques, des cimenteries, des huileries, des savonneries, des raffineries par exemple au Kenya, en Tanzanie, en RDC sur la côte et au bord des lacs Victoria, Tanganyika. Enfin, dans la plupart des capitales et grandes villes, il existe des industries textiles.

4.4. Le réseau d'infrastructure d'équipement et de transport

Les différentes activités aussi bien agricoles qu'industrielles ont rapidement permis de construire des voies d'évacuation des produits miniers de leurs lieux d'exploitation vers les côtes, les ports et autres lieux d'exportation et de transformation.

Le réseau de transport le plus adapté à l'acheminement des produits lourds, est le chemin de fer. Ainsi des voies ferrées partent des ports et arrivent aux lacs. Il existe la liaison Mombassa-Kasese. Cette voie traverse le Kenya et l'Ouganda et aboutit à Kasese situé près de la frontière de la R.D.C. L'on a également Mombassa-Arusha (Tanzanie) et Dar-Es-Salaam, et l'on a Dar-Es-Salaam-Kigoma au bord du lac Tanganyika. Enfin on peut signaler le Tanzam qui part de Dar-Es-Salaam à Lusaka. La région des Grands Lacs située au cœur de l'Afrique est bien désenclavée grâce à un réseau des voies ferrées relativement dense qui dessert des états continents.

CHAPITRE 2 : LES SPECIFICITES NATIONALES DANS LA REGION

1 - La République Démocratique du Congo

C'est l'Etat le plus vaste, le plus étendu de l'Afrique centrale avec 2 345 095 km². Ses frontières englobent près des 2/3 du bassin fluvial congolais, mais ne lui assure qu'un débouché très exigü sur l'Océan. En effet, il ouvre sur l'Atlantique à l'Ouest par une fenêtre qui coïncide avec les bouches du fleuve Congo, long de 4 700 km, large de 15 km et le 2^{ème} au monde après l'amazone.



1.1. Caractéristiques physiques

Le Congo est le deuxième fleuve au monde par son débit et son bassin (alimenté toute l'année). Ses principaux affluents sont l'Oubangui (réunion de l'Uélé et du Mbomou) et le Kasai, que grossit le Kwango.

Le territoire est entièrement occupé par le bassin du fleuve. Vaste cuvette souvent marécageuse dont l'altitude moyenne ne dépasse pas 400 m, le pays est suffisamment drainé et soumis au climat équatorial avec ses fortes températures et des pluies abondantes et incessantes. Les précipitations annuelles sont supérieures à 1 500 mm, la température moyenne est quant à elle de 26 °C. Le nord et le sud ont un climat tropical : 3 à 7 mois de saison sèche, avec des averses souvent violentes. A l'est, on observe des températures moyennes moins élevées, des neiges éternelles et des glaciers au sommet du Ruwenzori.

La cuvette congolaise est par excellence le domaine de la forêt de pluie. Une forêt très dense, toujours verte (sempervirente) parfois impénétrable à cause des lianes. Elle couvre presque la moitié du pays, pendant que les plateaux portent une savane herbeuse plus ou moins arborée selon l'altitude.

La forêt dense occupe la basse cuvette, une partie des reliefs de l'est et se prolonge en forêt galerie dans la zone des plateaux. Se succèdent différents aspects de savane : herbacée, arborée

ou boisée. Une forêt claire d'arbres à feuilles caduques occupe le Katanga et le Sud-ouest. Sur les pentes des hautes montagnes de l'est, s'étagent des forêts de bambous, des bruyères arborescentes et des mousses.

Limitée au nord-ouest par les cours du Congo et de l'Oubangui, la Cuvette (300 à 500 m) comporte un réseau hydrographique dense et de larges plaines inondables. Une pente régulière mène, vers l'est, à des plateaux s'élevant jusqu'à 1 000 m et dans lesquels les rivières tracent des vallées profondes. En bordure est et sud, s'étendent de hauts plateaux parsemés d'inselbergs (plateau du Katanga), des massifs aux sommets aplanis (monts Mitumba, notamment) et des fossés d'effondrement (lac Upemba). A la frontière orientale, les grands rifts sont occupés par des lacs (Tanganyika, Kivu, Edouard et Mobutu) dominés par des mûles granitiques (Ruwenzori, 5 119 m) et des formations volcaniques (monts Virunga). A l'Ouest, le Bas-Congo est une étroite bande côtière sablonneuse et parfois marécageuse.

1.2. Caractéristiques humaines

Provinces de la République démocratique du Congo



La démographie

Au regard de sa taille, le Congo-Kinshasa est peu peuplé. Avec une densité de 20 habitants au km², la population se concentre sur les plateaux, dans la savane près des fleuves et des lacs; le nord et le centre du pays, domaine de la jungle sont quasiment vides. L'exode rural a gonflé les villes et surtout Kinshasa. Les grandes agglomérations sont Kinshasa (8 millions d'habitants), Lubumbashi, Kisangani, Mbuji-Mayi, Kananga, Mbandaka, Bukavu, etc.

La traite esclavagiste des Portugais à l'Ouest et celle des Arabo-swahilis à l'Est a considérablement vidé le territoire. Le régime de Léopold II a conduit à des massacres de grande ampleur et a encore plus diminué la population. Ce n'est qu'avec la crise de 1929 et la fin de la Seconde Guerre mondiale que la population commence à augmenter rapidement. Le régime de Mobutu a encouragé la natalité d'après le slogan « *plus de population pour avoir plus de poids* ».

sur la scène internationale ». Avoir beaucoup d'enfants assure, à l'époque, une meilleure retraite et plus de respect dans la société.

L'explosion démographique a transformé le Congo des années 1960 et ses 15 millions d'habitants en géant de 63 millions d'habitants. La population est caractérisée par sa grande jeunesse, plus de la moitié des habitants ont moins de 20 ans. Durant la guerre interafricaine (1997-2005) 3,9 millions de Congolais sont décédés majoritairement de maladies infectieuses dues à la malnutrition et l'exode. C'est le conflit le plus meurtrier depuis la Seconde Guerre mondiale.

Les langues

La langue officielle est le français. Parmi les 250 langues environ parlées dans la RDC, 90% sont des langues bantoues. Parmi ces dernières, 4 ont le statut de langues nationales : le swahili (40%) à l'est, le lingala (27,5) dans le Haut-congo, l'Equateur et la région de Kinshasa, le kikongo (17,5%) dans le Bas-congo et le bandundu, et le ciluba (15%) dans le Kasai et le Katanga. Dans le nord du pays, les nombreuses langues parlées appartiennent aux familles nigéro-congolaises (sous-groupe oubanguien) et nilo-sahariennes (groupe soudanais central et sous-groupe nilotique).

Les religions

Les catholiques (48,4%) devancent les protestants (29%), les fidèles d'églises indépendantes (17,1%), les adeptes des religions traditionnelles (3,4%) et les musulmans (1,4%).

Les ethnies

La population se répartit en plus de 500 ethnies regroupées en grands ensembles ayant une implantation territoriale bien marquée.

Les Luba ou Baluba (18%) peuplent le centre-sud ; les Kongo (16,1%) le Bas-Congo ; le nord-est est peuplé par les Mongo de la cuvette (13,5%), les langues Rwanda (10,3%) et Rundi (3,8%), les Zandé (6,1%).

Avec plus de 66 millions d'habitants estimés en 2008, selon certaines sources, le Congo-Kinshasa est désormais le premier pays francophone du monde, devant la France. Mais seulement une minorité parle couramment le français, et ce, bien que l'éducation secondaire soit en français à travers le pays. La population du Congo parle plus de 200 langues. Sur le plan linguistique, cette ancienne colonie belge est l'un des pays les plus multilingues de toute l'Afrique. En effet, l'Atlas linguistique du Congo Kinshasa dénombre 221 langues pour une population totale (estimée en 1996) à 42,2 millions d'habitants, c'est-à-dire une langue par tranche de 190 000 locuteurs. Cependant, 186 langues appartiennent à la seule famille bantoue et elles sont parlées par plus de 80 % de la population congolaise. Les autres langues sont représentées par la famille nilo-saharienne. Tous les Congolais parlent l'une des quelque 200 langues « ethniques », voire plus de 400 dialectes. La majorité des Congolais parle plusieurs langues. Généralement ils parlent couramment une langue et se débrouillent dans une ou plusieurs autres, souvent une des langues nationales.

1.3. Un pays aux immenses ressources agricoles et minières

C'est le pays le plus riche sur le plan naturel et agricole.

La puissance de l'économie industrielle de la RDC repose sur l'exceptionnelle richesse du sous-sol et sur l'énorme potentiel hydroélectrique que recèle le système fluvial du Congo. La plupart des ressources minières sont concentrées au sud et à l'est. La plus importante richesse est le cuivre. L'économie a subi une dégradation continue. Le PNB par habitant s'est effondré : 630 dollars en 1980, 220 en 1991, 110 en 1998. La disparition des circuits économiques officiels et de l'administration a donné aux activités « informelles » une importance sans équivalence ailleurs.

Agriculture

Depuis les troubles de 1991, l'agriculture est le principal secteur de l'économie. Les principales ressources agricoles sont le café, le bois (afromosia, ébène, wengé, iroko, sapelli, sipro, tiama, tola, kambala, lifaki...) et le caoutchouc.

La balance agricole est déficitaire (2,4% du PNB). Les principales cultures vivrières sont le manioc (30% des terres cultivées), le maïs (15%) et l'arachide (7%). La principale culture d'exportation est le café robusta : elle occupe le seizième rang mondial.

Mines et Industrie

Le pays a un sous-sol très riche en ressources minières. Avant 1991, les principales productions étaient le cuivre, le pétrole, les diamants, l'or et le cobalt.

À l'exception des diamants (qui font l'objet d'une intense contrebande), les autres productions ont fortement baissé.

Voici une liste des ressources minières par province:

- Diamant : Kasai Oriental, Kasai Occidental, Bandundu, Équateur, Province Orientale.
- Or : Province Orientale, Maniema, Katanga, Bas-Congo, Nord-Kivu, Sud-Kivu, Équateur.
- Cuivre : Katanga.
- Étain : Katanga, Nord-Kivu, Sud-Kivu, Maniema.
- Colombo tantalite (Coltan) : Nord-Kivu, Sud-Kivu, Katanga, Maniema.
- Bauxite : Bas-Congo.
- Fer : Banalia, Katanga, Luebo, Kasai-Oriental.
- Manganèse : Katanga, Bas-Congo.
- Charbon : Katanga.
- Pétrole : Bassin côtier de Moanda (en exploitation), la Cuvette Centrale, Ituri, Bandundu (indices)
- Gaz méthane : Lac Kivu
- Schistes bitumeux : Mvuzi (dans le Bas-Congo)
- Cobalt : Katanga.

Dans le détail, la République Démocratique du Congo possède un important potentiel de ressources naturelles et minérales. Son économie s'est cependant drastiquement ralentie depuis le milieu des années 1980 à cause de détournements de fonds. Les principales exploitations de cuivre et de cobalt sont dominées par la Gécamines et de ses partenariats. Le diamant industriel est extrait par la MIBA. Mais dans un pays ravagé par la guerre civile, une grande partie de l'exploitation et l'exportation de produits miniers se fait clandestinement.

Le pays ne compte pas seulement l'industrie minière, les grandes villes comptent aussi des industries alimentaires, textile, chimique, de montage (chanimetal) et des chantiers navals.

L'industrie des télécommunications sans fil était d'abord sous le monopole de la compagnie Télécel. Depuis la libéralisation, elle se partage entre des sociétés comme Starcel Congo, Vodacom, Celtel, SAIT Telecom (Oasis), Congo Chine Télécoms, Sogetel, Supercell, Tigo, etc.

Le potentiel hydroélectrique est le 4^e du monde avec 600 milliards de kWh. Les plus grands barrages assurant l'alimentation des centrales hydroélectriques se trouvent à Zongo, sur l'Inkisi, à l'aval de Kinshasa ; à Kisangani, sur le Tshopo ; à Bukavu, sur la Ruzizi ; au Shaba ; près de Likasi (barrage de la Lukunga) sur le haut Lualaba. Kinshasa est alimentée par les deux centrales Zongo et Inga.

Les industries sont concentrées principalement dans les régions de Kinshasa et de Lubumbashi, près des centres de production miniers et agricoles.

Échanges extérieurs

Les importations étant faibles (660 millions de dollars, en 2000), les exportations (1 milliard de dollars), grâce aux diamants et au pétrole, les couvrent largement.

Les Transports

Le pays dispose d'un réseau routier de 146 500 km (2 400 km bitumés), de 14 500 km de voies navigables et d'un réseau ferroviaire de 5 270 km, en ruine. Les principaux aéroports sont Kinshasa, Lubumbashi, Kisangani. Les grands ports fluviaux sont Borna, Matadi, Kinshasa, Kisangani, Ilebo.

2 - Le Rwanda et le Burundi

2.1. Aspects géographiques

LE RWANDA



C'est un petit pays qui couvre 26 340 km² et est séparé de la RDC par le lac Kivu. Son relief est dans l'ensemble montagneux et les altitudes s'abaissent d'ouest en est. A ces hauts reliefs, succèdent à l'est de hauts plateaux prolongeant ceux de l'Ouganda qui forment le centre du pays, puis vers la Tanzanie se raccordant à une large zone de collines et de lacs marécageux. Le Rwanda n'est pas un pays plat contrairement à la RDC. On part des hautes montagnes vers les hauts plateaux et les collines.

Au niveau climatique, il est situé très peu au sud de l'Equateur. Ce qui lui confère des températures influencées par la latitude ; une faible amplitude thermique annuelle ; un régime tempéré au dessus de 2 000 m et les températures nocturnes très basses au cours de la saison sèche.

On a un climat de type tropical, mais à l'égard de hautes altitudes, on a un climat régional.

Le régime pluviométrique de type Afrique orientale est déterminé par celui des vents de l'Océan indien. Dans l'année, le Rwanda enregistre 2 saisons sèches et 2 saisons pluvieuses. C'est un des caractères d'un climat tropical. Ce sont les hauts reliefs qui enregistrent les fortes précipitations. Mais cette pluviosité diminue vers l'est en même temps que l'altitude.

La forêt, végétation naturelle, a partout reculé devant les défrichements agricoles et sous l'effet des feux de brousse allumés en saison sèche pour reconstituer les pâturages sur les hauteurs.

Appelé le *Pays des mille collines*, le Rwanda est bordé au nord par une chaîne de volcans élevés (3 500 à 4 500 mètres), à l'est par les marais de l'Akagera, au sud-est par les marais du Bugesera, au sud-ouest par le massif forestier de Nyungwe, écrin de la source du Nil, et à l'ouest par l'immense et magnifique lac Kivu. La capitale, Kigali, est à 1 400 mètres d'altitude et une grande partie du pays est au-dessus de ce niveau. Bien qu'étant situé juste sous l'équateur, du fait de l'altitude, le Rwanda a un climat très agréable et des températures moyennes de 18 à 20 degrés, parfois moins dans certaines régions montagneuses. Le pays ne manque ni de pluies, ni d'eau. Les forêts d'altitude (en diminution) maintiennent des réserves d'eau qui alimentent les rivières dans les périodes plus sèches (juin-août). Il arrive malgré tout qu'il y ait certaines années des périodes de sécheresse.

Les paysages sont très verdoyants, ondoyants, fréquemment couverts de bananeraies, et les rivières abondantes. Dans les vallées et jusqu'au sommet des collines, les petites parcelles cultivées à la houe, quadrillent la campagne. Parfois quelques vaches aux grandes cornes sont veillées de loin par un gamin. De grands nuages lambinent dans le ciel bleu. Peu de villages. L'habitat est dispersé dans les collines. Les maisons sont en brique de terre ocre ou en brique cuite pour les plus cossues, toujours dans un jardin clôturé, sauf parfois en bordure de route. Les fenêtres sont grillagées. Les toits sont en tôle, parfois en tuiles.

LE BURUNDI



Il couvre 27 834 km². C'est un pays riverain du lac Tanganyika dont il occupe au sud-ouest 2 000 km² et 150 km de la côte Nord-Est et ce pays n'a aucun débouché maritime tout comme le Rwanda.

Au niveau du relief, le Burundi connaît des hauts reliefs qui s'élèvent jusqu'à 2 600 m dominant par un versant abrupt (raide) la fosse dans laquelle est logé le lac Tanganyika.

Ces reliefs s'abaissent par une pente plus douce à l'est et se raccordent progressivement aux plateaux qui occupent le centre puis aux bas-plateaux qui constituent la région frontière avec la Tanzanie. L'unique plaine s'allonge en bordure du lac Tanganyika. Cette plaine, large d'une trentaine de km au Nord se rétrécit vers le sud et a une altitude qui tourne entre 800 et 1 000 m (2 fois les altitudes de C.I. que nous appelons les plateaux).

Situé sur un plateau au cœur de l'Afrique, le Burundi jouit d'un climat équatorial tempéré par l'altitude (1 700 mètres en moyenne au centre, plus bas en périphérie). Le Mont Heha, au sud-est de Bujumbura, culmine à 2 670 mètres. Une bande de terre longeant le fleuve Ruzizi, au nord du lac Tanganyika, est la seule région dont l'altitude est inférieure à 1 000 mètres. Cette région fait partie du Rift Albertine, extrême ouest de la Vallée du grand rift.

Au niveau climatique, il est situé entre le 2,30° et 4,30° de latitude sud ; donc tout part de l'Equateur. Au regard de cette situation l'amplitude thermique moyenne est faible et au-dessus de 1 000 m d'altitude, le climat est de type tempéré. Au-delà de 2 000 m, les températures peuvent être très basses la nuit pendant la saison sèche.

Deux saisons sèches et deux saisons pluvieuses s'alternent. Cependant, de fortes nuances régionales s'observent au niveau de la plaine en bordure du lac Tanganyika.

Enfin, l'exposition, ainsi que l'influence de l'altitude déterminent de microclimats, confèrent au paysage de grandes variétés et créent des conditions non moins agricoles.

La végétation naturelle (forêt) ne subsiste que dans les régions les plus basses comme la plaine rivière du lac Tanganyika. Cette forêt est aussi, à l'instar du Rwanda, détruite par les défrichements agricoles et les feux de saison sèche.

Rwanda et Burundi ont des sols moins lessivés c'est-à-dire riches en sel minéraux par rapport à ceux de la R.D.C. peu de plaines et les voies de communication, rares, sont difficilement praticables. La communication se fait beaucoup plus par voie fluviale.

2.2. Aspects démographiques

LE RWANDA

La population avant les conflits était la plus dense du continent africain (320 hab/km²). C'est une population rurale à plus de 96% et concentrée sur les reliefs au-dessus de 1 500 m ; donc vivant en altitude. C'est une population composée de 3 groupes ethniques :

- Les Hutus qui représentent 84%, et qui sont pour la plus part des agriculteurs.
- Les Tutsis représentant 15%, ce sont des éleveurs qui très tôt se sont approprié les meilleures terres d'altitude pour leurs troupeaux.
- Les Twa représentent 1% et sont sans doute les plus anciens habitants du pays.

Avant les conflits, le Rwanda avait 7 millions d'habitants.

Le Rwanda étant surpeuplé par rapport à ses ressources, l'émigration devient alors inévitable vers les Etats voisins qui ont besoin de main-d'œuvre agricole dans les plantations (Ouganda et Tanzanie) et ouvrières dans les entreprises minières de la R.D.C.

Le Rwanda s'est peuplé par vagues migratoires successives. En effet, dans le 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, les Hutus s'installent dans le pays, défrichent la forêt et imposent leur coutume au Twa. A partir du 16^e siècle arrivent du Nord les Tutsis qui sont des éleveurs et qui établissent leur domination politique et leur système social avec une organisation de type féodal monarchique, assujettissent les Hutus. Dans ce système, il y a une domination sociologique d'une minorité Tutsi sur une majorité Hutu.

LE BURUNDI

La densité est de l'ordre de 223 habitants/km² ce qui est une très forte densité. Ici aussi la population est composée de 3 groupes ethniques, ces deux pays étaient liés avant les crises.

- les Hutus formaient 85% et sont agriculteurs,
- les Tutsis représentent 14% : maîtres des troupeaux, éleveurs venus du Nord vers le 16^e siècle
- les Twas représentent 1% : ce sont des chasseurs et potiers. Ce groupe constitue l'ancien peuplement.

Les régions les plus peuplées sont les hauts reliefs du centre et au-dessus de 1 500 m ; où les densités sont partout supérieures à 100 hab/km².

La population est d'une mobilité extrême, chronique et les migrations sont nombreuses et liées à la transhumance des troupeaux, à la recherche des meilleures terres, de l'emploi urbain ou de l'embauche dans les plantations de l'Ouganda et de la Tanzanie ainsi que dans les mines de la R.D.C. Ces populations, surtout les Hutus, constituent les bases arrières dans la déstabilisation de leur pays.

2.3. Les aspects économiques

LE RWANDA

Conjoncture

Ruinée par la guerre civile et une décennie de croissance négative (-5 % de 1989 à 1999), l'économie du Rwanda a renoué depuis 2000 avec la croissance (5,2 %) et réduit l'inflation (4 %). Ces résultats obtenus grâce à l'aide internationale (591 millions de dollars) ne peuvent pas cacher le chômage (30 %) et le faible niveau de vie des familles (-1 dollar par jour).

Agriculture

Le Rwanda est un pays agricole (82 % de la population active ; 41 % du PNB). En 2000, les principales cultures vivrières sont : la banane plantain (2 248 000 T), la patate douce (1100000 T), le manioc (250000 T), le sorgho (130000 T) et les haricots secs (12 000 T ; 17 % des terres cultivées). Les cultures de rente sont : le café (15 000 T), le thé (14000 T) et le tabac (3 600 T). Pratiqué par des pasteurs tutsis, l'élevage est une activité en regain.

Mines et Industrie

Le secteur minier (7 % de la population active ; 22 % du PNB) extrait un peu de wolfram ou tungstène (30 T), de béryl (27 T) et d'or (0,7 T). Toutefois les compagnies minières rwandaises participent au pillage des gisements congolais d'or, de diamants et de pierres précieuses. L'hydroélectricité suffit à la consommation. L'industrie représente 1% du PNB.

Échanges extérieurs

Les exportations (53 millions de dollars, en 2000) couvrent le quart des importations (213 millions de dollars).

Transports

Le Rwanda dispose d'un réseau routier de 14 900 km (1 300 km bitumés). Il dispose d'un aéroport international : Kigali.

L'économie du Rwanda est principalement marquée par sa forte dépendance de l'agriculture (40% du PIB), une croissance annuelle de plus de 6%, un développement des services, une faible industrialisation et une très forte densité démographique (>300 hab./km²). L'inflation est d'environ 4%, et, si le PIB par habitant est d'environ 200 € par an, le PIB PPA annuel (pondéré par le pouvoir d'achat) moyen par habitant est de 945 dollars. Son indice de développement humain est de l'ordre de 0,40 en 2002, c'est-à-dire dans la moyenne des pays voisins.

En décembre 2004, un euro valait 740 francs rwandais. Il n'y a plus de change « au noir », le gouvernement a structuré la profession, après avoir emprisonné quelques récalcitrants. Un économiste dans une administration peut toucher 100 000 francs par mois, soit 135 euros. Un maître-assistant à l'université peut toucher environ 175 000 francs par mois, soit 235 euros. Les salaires de l'administration sont effectivement payés. À Kigali, un chauffeur pour une journée demande 5000 francs, soit 6,76 euros. Une course en taxi individuel pour environ 5 km à Kigali revient à 2000 francs, soit 2,70 euros, une coupe homme chez le coiffeur environ 700 francs, une heure d'Internet dans un cyber-centre 500 francs, une brique d'un demi-litre de lait UHT 450 francs, une bouteille de 33 cl d'eau de source 250 francs, une brochette de chèvre-frites environ 600 francs (variable), une heure de parking au centre de Kigali 100 francs.

Le Rwanda ne dispose pas de richesses minières, mis à part un peu de coltan. Hormis la question de l'eau courante qui manque à beaucoup, l'un des problèmes majeurs du Rwanda est celui de l'énergie. En 2005 moins de 4% des Rwandais sont branchés au réseau d'électricité, et ce réseau est loin de couvrir les besoins de ses abonnés qui subissent de fréquentes et longues coupures. Les possibilités de développement local de la production d'énergie sont subordonnées à des accords avec les pays voisins, dans une région marquée par une grande instabilité politique qui plombe les projets possibles.

LE BURUNDI

L'**économie du Burundi** est principalement rurale, basée essentiellement sur l'agriculture et l'élevage. La production agricole se répartit entre les produits destinés à l'export, comme le café, le thé et le coton, et la culture vivrière.

La population dépend à plus de 90% de cette agriculture, qui représente plus de 50% du PIB (800 M.US\$ en 1999). L'industrie comptait pour 18% du PNB en 1999, et les services 32%.

Conjoncture

L'économie du Burundi s'était libéralisée et ouverte sur l'extérieur, mais l'instabilité politique d'un pays au bord de la guerre civile depuis 1993 rend impossible toute tentative de redressement de son économie et toute aide à la population. 500 000 Burundais sont réfugiés en Tanzanie tandis qu'un million de déplacés survivent en proie à la malaria et à la malnutrition.

Agriculture

C'est la seule activité économique du pays. Les cultures vivrières couvrent 75% des terres arables. Les principales cultures sont les haricots, le maïs et le sorgho. Le café représentait avant la crise les trois quarts des recettes à l'exportation.

Mines et industrie

Le kaolin et l'or exploité par les orpailleurs en petite quantité, sont les seules productions minières. Il existe cependant d'importantes réserves de nickel non exploitées. L'activité industrielle est à l'état embryonnaire. Elle ne concerne que les secteurs de l'alimentation, du savon et du textile. 90% de l'électricité consommée est fournie par les centrales de Rweera, de la Ruzizi et de Mugere.

Échanges extérieurs. En l'absence de réseau ferroviaire, les exportations et les importations se font par camion via Mombasa et par bateau sur le lac Tanganyika via le port de Kigoma, où la voie ferrée vers Dar es-Salaam prend le relais. La balance du commerce extérieur est déficitaire.

Transports. Le Burundi dispose d'un réseau routier de 15 000 km (10% bitumés).

CHAPITRE 3 : LES IMPLICATIONS GEOGRAPHIQUES DES CRISES SOCIOPOLITIQUES

Depuis 1990, l'Afrique des Grands Lacs est devenue l'un des points d'instabilité majeurs du continent avec la répétition de crises politiques, des guerres civiles, des massacres. Les conflits ont des origines diverses : sociales, économiques, politiques. En fait, ces origines sont difficilement séparables et un aspect peut dominer, selon les pays en question. Cet instabilité aux nombreux fondements a entraîné des conséquences aux natures diverses sur la population, l'économie, l'espace.

1 - Les fondements des crises

1.1. Les crises d'origine historique

Les origines des conflits remontent à la fin du XIXe siècle avec les rivalités des pays européens qui cherchent à se partager les voies et les richesses de cette zone. Même la conférence de Berlin en 1885 ne résoudra pas les appétits des uns et des autres dans cette région.

Après la conférence de Berlin en 1885 et jusqu'en 1890, la zone est complètement colonisée, malgré de farouches résistances de rois, particulièrement celui d'Ethiopie. Trois pays colonisateurs sont à retenir :

- L'Angleterre : Ouganda, Kenya, Zambie
- L'Allemagne : Rwanda, Burundi, Tanzanie
- La Belgique : République démocratique du Congo placée comme une zone de libre-échange c'est-à-dire Etat avec une complète liberté de commerce « Etat sans douanes ».

Après la première guerre mondiale, les possessions allemandes des grands lacs passent à la Belgique (Rwanda, Burundi) et à l'Angleterre (Tanzanie).

Aussi après avoir arraché leurs indépendances (après 1960) souvent dans la douleur, ces pays vont-ils se caractériser par une grande instabilité politique qui se traduit par des coups d'Etat (excepté la Tanzanie et le Kenya).

1.2 Des crises d'origines sociales : la purification ethnique

Elles sont plus anciennes. On les rencontre dans le sud-est de l'ex-Zaïre et l'Ouganda. Elles proviennent de la farouche opposition à la pénétration du christianisme et opposent catholiques et protestants entre eux, et chrétiens et musulmans.

Il y a également des conflits ethniques comme c'est le cas du Burundi et Rwanda où s'opposent une ethnie sociologiquement majoritaire Hutu transformée en minorité politique et une ethnie minoritaire sociologiquement Tutsi qui détient le pouvoir politique.

À leur arrivée, les colonisateurs allemands, puis belges cherchèrent à comprendre cette société extrêmement mobile qui ne correspondait pas aux critères européens. Ils cherchent à classer

les populations en fonction de leurs activités, de leur physique, etc. Ils sont très impressionnés par la monarchie rwandaise, et s'accordent à considérer cette catégorie, les "Tutsis", comme supérieure. Selon les colonisateurs, les "Tutsis" sont plus grands, plus clairs de peau, ce qui les rendrait plus aptes à diriger. Les colons vont donc s'appuyer sur les "Tutsis" pour mettre en place une administration coloniale. Il se crée ainsi une différenciation ethnique totalement artificielle issue du regard du colonisateur. Cette différenciation, au départ théorique, entre "Hutus" et "Tutsis" devient réelle dans l'organisation coloniale de la société. L'accès aux avantages, à l'enseignement, aux postes administratifs est réservé aux "Tutsis". Peu à peu, les différenciations basées sur de prétendues analyses rationnelles sont intégrées par les populations. Les termes de "Hutu" et de "Tutsi" sont alors revendiqués par les Rwandais, et entraînent donc une différenciation effective de la société entre ces deux groupes.

Selon l'histoire enseignée durant la colonisation, les Hutus majoritaires sont des fermiers d'origine bantoue. Les Tutsis sont un peuple pastoral qui serait arrivé dans la région au XV^e siècle depuis les hauts-plateaux éthiopiens. Un troisième groupe, les Twa, seraient les représentants des premiers colons de la région et plutôt proches des Pygmées.

Ces théories sont désormais fortement remises en cause et l'on tend aujourd'hui à considérer que les colonisateurs belges des années 1930, négligeant les références claniques, ont interprété de façon ethnique la structure socioprofessionnelle de la population, et ont forgé une histoire pseudo-scientifique là où s'arrêtait la mémoire orale de la culture rwandaise.

Placé sous mandat et confié à la Belgique, la présence belge se traduit par le renforcement du pouvoir des Tutsis aux dépens des Hutus. Après la 2nde GM, face à la montée de l'anticolonialisme au sein de l'élite tutsi, les Belges changèrent brusquement de bord en encourageant les Hutus à se révolter contre le féodalisme des Tutsis et leur quasi-monopole dans les instances nationales. Le clivage se durcit entre les deux communautés. La mort en 1959 du roi Mutara II et l'intronisation de son successeur Kigéli V sans l'accord de la Belgique donnèrent le signal de l'affrontement entre les deux ethnies. Une partie des Tutsis fut massacrée et l'autre quitta le pays.

- **1963** : offensive des Tutsis réfugiés dans les pays voisins ; 20 000 Tutsis massacrés

-**1973** : Kayibanda décréta une « chasse aux Tutsis ». Le général Juvénal Habyarimana (auteur d'un coup d'Etat) ne fit pas mieux. Il développa une politique raciste et extrémiste visant l'exclusion des Tutsis.

Au clivage entre Hutus et Tutsis, se substitua un clivage entre les partisans du régime (Hutus extrémistes) et une opposition constituée de Tutsis et de Hutus modérés.

En octobre 1990, le Front Patriotique Rwandais (FPR) fort de plus 10 000 hommes en majorité Tutsi et venant de l'Ouganda, envahit le nord du Rwanda. Alors que le président démocratiquement élu, Habyarimana (un Hutu), déploie des efforts pour juguler la crise, il est assassiné le 6 avril 1994. Le pays est plongé dans la violence où la chasse aux Tutsis et Hutus modérés fait beaucoup de victimes. Le FPR lança alors une offensive généralisée. Les Forces Armées du Rwanda (FAR) défaites, entraînèrent dans leur fuite 1 million de Hutus.

- **Juillet 1994** : mise en place d'un gouvernement de coalition par le FPR présidé par le pasteur Bizimundu, un Hutu.

Face à la situation alarmante des réfugiés Hutus en RDC, le nouveau gouvernement les incita à revenir : 700 000 du Congo et 400 000 de Tanzanie rentrèrent au bercail après avoir subi les assauts des troupes de Kabila

1.2. Des crises d'origines économiques : la conquête du pouvoir et le contrôle de l'espace territorial

Leur origine est liée à la présence de richesses minières dont regorgent les États de la zone. L'exemple le plus frappant est celui du sud et de l'est de la RDC. La crise éclate dans ce pays avec l'assassinat du premier ministre Patrice Lumumba en janvier 1961. Bien que politique, cette crise à ses origines dans le fait que le premier ministre rompt le contrat de liberté de commerce concédé au territoire du roi Léopold II. Après l'assassinat de Lumumba, le pays va vers une partition : la cession du Katanga, riche zone diamantifère sous le commandement de Moïse Tshombè. C'est la guerre de révolution dans le Kwilu en 1963 ; Laurent Désiré Kabila figure parmi les disciples. Ce conflit s'internationalise avec l'intervention de l'ONU, la Belgique, l'URSS et les USA. L'ONU y perd son secrétaire général Dag Hammarskjöld en 1961. Dès lors des mouvements de libération se multiplient dans le pays ; ils seront appuyés par l'extérieur qui convoitent les richesses.

1965 : coup d'Etat qui porte le Gl Mobutu au pouvoir.

Le dernier de ces mouvements (l'Alliance des Forces Démocratiques AFDL) est celui dirigé par Laurent Désiré Kabila qui a renversé Mobutu Sésé Seko le 17 mai 1997 avec l'appui des Bayamulingués et des pays voisins dont l'Ouganda et le Rwanda fortement impliqués dans les conflits des Grands Lacs, après avoir pris successivement Uvira (frontière Burundaise), Kisangani au nord, Lubumbashi au SE, et Kinshasa.

2 - Les conséquences des crises

Les crises sont de plusieurs ordres et elles entraînent des effets de natures diverses : politiques, économiques, démographiques et spatiales

2.1. Les implications démographiques

Les massacres des populations et l'intensité des tueries entraînent une diminution de celles-ci ; les déplacements massifs des populations vers de nouvelles zones d'accueil jugées zones d'accalmies ou zones sans risques.

Si nous ne pouvons que spéculer sur le nombre exact des victimes des génocides et massacres génocidaires qui ont mis la région à feu et à sang, les chiffres les plus souvent cités nous donnent une idée de l'ampleur des tueries: entre 100 000 et 200 000 victimes pour le génocide de 1972 au Burundi ; entre 800 000 et un million pour le génocide rwandais ; 5 000 pour le massacre de Kibeho au Rwanda en 1995 ; 30 000 Tutsis et environ autant de Hutus à la suite de l'assassinat de Melchior Ndadaye au Burundi en 1993. Il n'en reste pas moins vrai que ces estimations sont très approximatives, et par conséquent sujettes à toutes sortes de réajustements et manipulations. Comme le note Jan Vansina, *«aucun des chiffres contradictoires concernant les victimes des massacres, y compris le génocide rwandais, ou de réfugiés fuyant ou retournant*

au Rwanda ou au Burundi, ne reposent sur des données fiables». Le danger consiste à traiter comme données fiables des estimations très approximatives. C'est ainsi que pour l'Osservatore Romano du 25 mai 1999, la thèse du double génocide au Rwanda est avancée sur la base de chiffres qui ont valeur de dogme: le premier génocide, en 1994, nous dit-on, "a provoqué plus de 500 000 victimes (chez les Tutsis), et celui envers les Hutu a partir d'octobre 1990, environ un million". Sans entrer dans la "casuistique" du double génocide; en fait, à l'aulne de la Convention des Nations Unies de 1948 on pourrait évoquer non pas deux mais peut-être cinq génocides: deux au Burundi en 1972 et 1993 ; deux au Rwanda en 1994 et 1995 (Kibeho) et un au Congo, en 1996-97 -- ce qu'il faut souligner c'est l'usage abusif du même vocable pour couvrir des crimes dont l'ampleur varie de 5 000 à un million... Qu'on le veuille ou non le terme génocide est aujourd'hui utilisé davantage pour discréditer l'adversaire ethnique que pour faire la lumière sur l'étendue de ce que Jacques Semelin appelle "les crimes de masse".

René Lemarchand, 2002

L'ampleur des mouvements de population en Afrique des grands lacs est sans contexte le plus important du siècle dernier.

Le Burundi a abrité près de 32 000 réfugiés et demandeurs d'asile en 2007 et la plupart provenaient de la République Démocratique du Congo (Congo-Kinshasa) et les autres du Rwanda. Au cours de cette même année, près de 18 900 réfugiés et demandeurs d'asile vivaient dans quatre camps dirigés par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés et les autres vivaient dans des lieux prédéterminés et dans des régions urbaines. Tel que décrit dans le *World Refugee Survey 2008* du Comité américain pour les réfugiés et les immigrants (U.S. Committee for Refugees and Immigrants), les réfugiés devaient obtenir des permissions et certains documents lors de leurs déplacements à l'extérieur des camps qui ont limité leur capacité à travailler.

Selon le *World Refugee Survey 2008* publié par le Comité américain pour les réfugiés et les immigrants (U.S. Committee for Refugees and Immigrants), le Rwanda abritait environ 54 200 réfugiés et demandeurs d'asile en 2007, dont 51 300 de la République démocratique du Congo (Congo-Kinshasa), plus de 2 900 du Burundi, et quelque uns d'autres pays.

Les Etats voisins ne constituent plus les seules destinations des populations sinistrées. Cette situation a pour corollaire direct le dépeuplement des zones de départ et le surpeuplement des zones d'accueil. Il s'en suit alors une modification de la carte de répartition de la population.

Au niveau des zones d'accueil, on observe une forte pression (démographique) sur le foncier car les nouveaux migrants aspirent à la terre pour poursuivre leurs activités économiques essentiellement agricoles. L'autre effet néfaste qu'il importe de signifier est la dégradation du milieu, du cadre de vie, de l'environnement. Cette dégradation est consécutive à la pression démographique et à la promiscuité qui engendrent des effets néfastes sur la santé de la population.

2.2. Les implications économiques

L'activité économique des pays en crise enregistre fatalement une chute vertigineuse suite au départ massif des bras valides vers d'autres horizons. Cette décadence économique résulte

également du fait que ces pays ne constituent plus des zones de stabilité, deviennent donc répulsives pour les investisseurs surtout extérieurs. Pour les nationaux, c'est la fuite des capitaux.

2.3. La recomposition spatiale ou l'Afrique des grands lacs redessinée

On assiste à la naissance de micro territoires ou de petits territoires qui constituent des États ou régions sous contrôle des chefs de guerre à l'intérieur des États. Ce sont des « no man's land » nés à la suite de l'incapacité du pouvoir central de contrôler et d'administrer intégralement le territoire national.

Les interventions extérieures contribuent le plus souvent à la recomposition spatiale. En effet, les États voisins et mêmes les puissances extérieures, en intervenant soit pour trouver une solution aux conflits, soit pour soutenir l'une des factions (le pouvoir ou les rebelles) ont pour objectif inavoué de contrôler et d'exploiter les ressources naturelles du pays en crise. Cela constitue une stratégie d'établissement de l'hégémonie extérieure sur ces pays.

CONCLUSION

Situés au cœur de l'Afrique, les Grands Lacs sont une zone continentale fortement peuplée. Certains états comme le Rwanda et le Burundi manquent d'espace vital ; aussi leurs populations ont-elles tendance à émigrer vers les zones vides (peu peuplées) comme l'est de la RDC : Banyamulenge.

C'est une zone qui regorge d'immenses richesses minières de nature très variée et qui fait la convoitise de plusieurs pays d'où l'implication des pays voisins ou étrangers à soutenir les uns contre les autres pour tirer profit de ces richesses.

Les effets conjugués de la démographie, de l'urbanisation massive, des ambitions économiques, expansionnistes et religieuses entraînent une mutation que connaît le continent africain. Les nombreux conflits qui y ont vu le jour ne sont rien d'autre que les enjeux que représentent les minerais qui sont des ressources convoitées par les uns et les autres depuis la conférence de Berlin en 1885.

Les problèmes ethniques sont évoqués pour expliquer l'ampleur des conflits ; mais ils ne peuvent à eux seuls suffire aujourd'hui. Ils se présentent comme des catalyseurs, des ficelles que l'on tire pour avoir accès aux immenses richesses de la zone.

L'Afrique des grands lacs est durement frappée par des mouvements de recomposition spatiale consécutifs à la crise civile. Au-delà des implications militaro-politiques ou politico-militaires, il importe de s'interroger sur la durabilité de cette nouvelle géographie politique, de ce nouvel agencement spatial mis en place par le biais de la guerre et de l'avortement de l'échec du projet démocratique.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

CHRÉTIEN JEAN-PIERRE (2000), *L'Afrique des grands Lacs. Deux milles d'histoire*, Éditions Flammarion.

LEMARCHAND RENE (2002), *Aux sources de la crise des Grands Lacs*

MARIE SOLEIL ET AL, (2002), *L'Afrique des grands lacs ; comprendre la crise*, MFI IPP, 90p

REYNTJENS FILIP (1994), *L'Afrique des grands lacs en crise*, Paris, Karthala, 326p

REYNTJENS FILIP (2012), *La grande guerre africaine - Instabilité, violence et déclin de l'Etat en Afrique centrale (1996-2006)*, Éditions Belles Lettres

VAN REYBROUCK DAVID (2012), *Congo, une histoire*, Actes Sud

QUELQUES RESSOURCES DE L'INTERNET

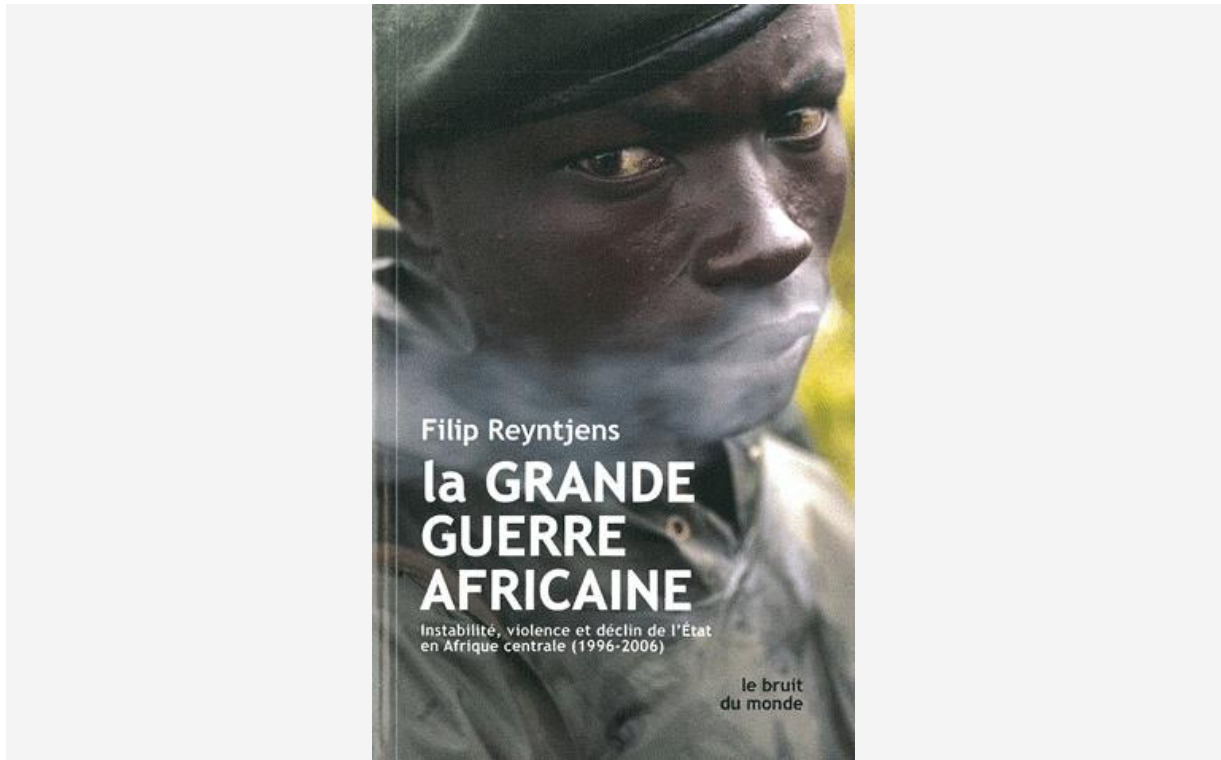
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/conflit-grands-lacs/introduction.shtml>

<http://www.ritimo.org/article180.html>

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/enjeux-internationaux/defense-et-securite/crises-et-conflits/afrique-des-grands-lacs/>

Bibliographie commentée de 02 ouvrages récents, par les éditeurs.

REYNTJENS FILIP (2012), *La grande guerre africaine - Instabilité, violence et déclin de l'Etat en Afrique centrale (1996-2006)*, Éditions Belles Lettres



Quelques mois seulement après la fin du génocide et l'arrivée au pouvoir des Tutsis au Rwanda, la région des Grands Lacs, et plus particulièrement l'Est congolais, sont le théâtre d'affrontements violents entre communautés, de rébellions et de guerres entre pays riverains qui allaient durer pendant dix ans. Une combinaison unique de circonstances est à l'origine de ce sanglant imbroglio politique et militaire qui, de la Namibie, au sud, à la Lybie, au nord, de l'Angola, à l'ouest à l'Ouganda, à l'est, a impliqué une dizaine de pays africains: l'effondrement de l'État zaïrois (Congo) et la chute de Mobutu ; la poursuite, au-delà des frontières nationales, de la guerre civile rwandaise; le renversement fréquent des alliances régionales; la politique identitaire menée au Rwanda, au Burundi et dans l'Est congolais; l'inaptitude de la communauté internationale engluée dans le sentiment de culpabilité après le génocide ; l'émergence de la criminalité privée dans l'espace public et dans l'économie; le jeu parfois trouble des Etats-Unis et de la France.

Filip Reyntjens propose une analyse de ces événements à travers les multiples et complexes relations entre les nombreux protagonistes. Il s'agit ici d'acquérir les outils pour comprendre le passé et prévoir le futur de l'Afrique centrale.

VAN REYBROUCK DAVID (2012), *Congo, une histoire*, Actes Sud



Ce livre est l'histoire, fidèle, rigoureuse, éminemment documentée et absolument romanesque d'un pays. L'histoire d'un peuple, d'une nation, d'un fleuve sur lequel s'aventurèrent Stanley et les premiers marchands d'esclaves, les envoyés du roi des Belges, et ceux venus tracer les lignes frontalières de cette immensité géographique appelée Congo. Ainsi David Van Reybrouck retrace-t-il le destin tumultueux de ce pays, de la préhistoire à nos jours. De la colonisation à l'indépendance, il entremêle les faits historiques et le récit de ses rencontres, son livre prend alors une dimension très personnelle où l'empathie à l'égard de ses interlocuteurs est fondamentale. Parmi ces figures généreuses, le lecteur se souviendra de ces anciens qui content au jeune Belge des aventures extraordinaires remontant jusqu'à l'époque précoloniale. Alternant passages explicatifs et narratifs, David Van Reybrouck prend tour à tour sa plume d'historien, de romancier, de journaliste et d'auteur de théâtre - quatre "territoires" d'écriture - qu'il travaille avec virtuosité, passant de l'ample rigueur d'une Histoire du Congo à la sensibilité littéraire d'un grand récit de voyageur : une construction qui donne à ce livre son rythme, sa vivacité, sa singularité.

Au fil du temps, il rencontre des acteurs essentiels des débuts de l'indépendance, de l'ère Mobutu et des guerres qui ont éprouvé le pays depuis l'arrivée au pouvoir des Kabila, il retrouve des victimes et des bourreaux - tel ce seigneur de guerre au Kivu - qui se confient à lui et offrent des témoignages inédits où le tragique le dispute à un comique féroce. Mais Congo, une Histoire est aussi un hymne jubilatoire à la vitalité de tout un peuple, à sa créativité musicale et artistique, à sa capacité de survie dans une économie de la débrouillardise qui, en l'absence de structures, se mondialise naturellement : alors que s'installent déjà une population chinoise venue exploiter les richesses du sous-sol, certains importateurs congolais vont aujourd'hui se fournir à Guangzhou.

Le XXI^e siècle sera peut-être celui de l'âge d'or du Congo... Paru à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance du Congo, ce grand livre a valu à son auteur le prix Ako (le Goncourt belgo-

néerlandais). Véritable best-seller en V. O. (plus de 300 000 exemplaires vendus), Congo est traduit dans de nombreux pays. Pourquoi cet engouement international ? Parce que nous avons tous en Europe un passé colonial et l'histoire du Congo est le symbole même de la mainmise européenne sur l'Afrique, de ses succès, de ses excès, de ses échecs et des conséquences brûlantes de nos récentes interventions sur le continent africain. ?? ?? ?? ??

ANNEXE

GLOSSAIRE

Que ce soit dans les journaux, à la radio, à la télévision ou que ce soit dans certains ouvrages, un certain nombre de sigles et de termes sont régulièrement utilisés en référence à la Région des Grands Lacs. Ce glossaire, non exhaustif, recense ces sigles et termes en vue de contribuer à une meilleure compréhension de la problématique globale de la région.

AFDL : Alliance des forces démocratiques pour la libération du Zaïre, dirigée par Laurent-Désiré Kabila pendant le premier conflit du Zaïre de 1996 à 1997.

APR : Armée patriotique rwandaise, appellation de la nouvelle armée rwandaise après la prise du pouvoir par les Tutsi du Front populaire rwandais (FPR) en 1994.

Banyamulenge : Congolais tutsi d'origine rwandaise installés en République démocratique du Congo (RDC), au Sud-Kivu, dans la région de Mulenge au sud d'Uvira.

Banyarwanda : Congolais hutu et tutsi d'origine rwandaise installés essentiellement au Kivu, en RDC.

FAC : Forces armées congolaises, nouvelle appellation de l'armée régulière de la RDC après la prise du pouvoir par Laurent-Désiré Kabila en mai 1997.

FAPC : Forces armées du peuple congolais, groupe armé basé en Ituri.

FAZ : Forces armées zaïroises, appellation de l'armée régulière sous le régime du maréchal Mobutu, vaincue par l'AFDL de Laurent-Désiré Kabila en 1997.

FAR : Forces armées rwandaises, dont les soldats extrémistes hutu ont participé au génocide rwandais de 1994 avec les milices Interahamwé. Vaincues par les rebelles rwandais tutsis du FPR en juillet 1994.

FARDC : Forces armées de la République démocratique du Congo. Appellation de la nouvelle armée congolaise issue du programme DDR (désarmement, démobilisation, réintégration) prévu par l'Accord global et inclusif adopté à Sun City le 1^{er} avril 2003.

FDD : Forces pour la défense de la démocratie, rebelles burundais dont les bases arrière se situent au Sud-Kivu, en République démocratique du Congo.

FDLR : Forces démocratiques de libération du Rwanda, groupe armé créé en 2000. Elles regroupent notamment des Hutu Interahamwe qui ont participé au génocide rwandais de 1994. Selon la MONUC, qui est chargée de leur désarmement, il y aurait encore 8000 membres des FDLR en RDC, fin en 2004.

FLC : Front de libération du Congo. Résulte de la fusion du MLC et du RCD-ML.

FNI : Front de nationalistes intégrationnistes, groupe armé lendu basé en Ituri.

FPDC : Forces populaires pour la démocratie du Congo, groupe armé basé en Ituri

FPR : Front patriotique rwandais, mouvement armé rebelle fondé en 1987 par des Tutsi rwandais exilés en Ouganda. Dirigé par Paul Kagame qui renverse le pouvoir hutu rwandais en juillet 1994, mettant fin au génocide qui avait éclaté en avril 1994.

FRPI : Front de résistance patriotique de l'Ituri, groupe armé lendu basé en Ituri.

Hema : *Ethnie congolaise minoritaire en Ituri, composée de commerçants et d'éleveurs de vaches, établis des deux côtés de la frontière commune à la RDC et à l'Ouganda. Les groupes armés hema sont soutenus par l'Ouganda.*

Hutu : *Composante majoritaire (80%) de la population du Rwanda et du Burundi qui s'affronte depuis des décennies à la minorité tutsi. Les extrémistes hutu rwandais ont participé au génocide des Tutsi et des Hutu modérés rwandais de 1994.*

Interahamwe : *En kinyarwanda, littéralement "ceux qui se tiennent ou attaquent ensemble". Milices rwandaises hutu appartenant à la branche jeunesse de l'ancien parti unique (hutu) du président rwandais Juvénal Habyarimana. Les Interahamwe ont participé au génocide rwandais en 1994, avec les Forces armées rwandaises.*

Ituri (district de l') : *Situé dans l'est de la Province orientale de la RDC, frontalier avec l'Ouganda, dévasté depuis 1999 par des groupes armés rivaux congolais soutenus par le Rwanda et l'Ouganda.*

Kivu (province du) : *Située dans l'est de la RDC, frontalière avec le Rwanda et le Burundi, actuellement divisée en deux entités administratives : le Nord-Kivu (chef-lieu : Goma) et le Sud-Kivu (chef-lieu : Bukavu). Epicentre des violences entre Hutu et Tutsi congolais d'origine rwandaise depuis 1994.*

Lendu : *Ethnie congolaise majoritaire en Ituri, district situé dans l'est de la Province orientale, en RDC. Composée essentiellement d'agriculteurs. Les groupes armés lendu sont soutenus par le Rwanda.*

Mai-Mai : *Du mot mayi qui signifie eau. Selon leur croyance, les combattants aspergés d'eau magique deviennent invulnérables, les balles qui les frappent se transformant en eau. Rebelles opérant dans l'est de la RDC, dont l'objectif est de chasser les Tutsi du pays. Participent au gouvernement de transition congolais depuis juin 2003.*

MLC : *Mouvement de libération du Congo. Rebelles congolais basé à Gbadolite, au nord-est, dans la province de l'Equateur. Participent au gouvernement de transition congolais depuis juin 2003.*

MONUC : *Mission de l'Organisation des Nations unies en République démocratique du Congo créée en 1999.*

PPRD : *Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie, soutien du président congolais Joseph Kabila.*

PUSIC : *Parti pour l'unité et la sauvegarde de l'intégrité du Congo, groupe armé à majorité hema basé en Ituri.*

RCD-Goma : *Rassemblement congolais pour la démocratie-Goma. Groupe armé fondé en 1998, basé à Goma et soutenu par le Rwanda. Ex-rebelles participant au gouvernement de transition congolais depuis juin 2003.*

RCD-ML (ou RCD-K) : Rassemblement congolais pour la démocratie-Mouvement de libération (ou RCD-Kisangani). Groupe armé congolais fondé en 1999 (issu du RCD-Goma), basé à Beni et Butembo, soutenu par l'armée ougandaise. Ex-rebelles participant au gouvernement de transition congolais depuis juin 2003.

RCD-N : Rassemblement Congolais pour la Démocratie-National, groupe armé congolais basé dans le nord de l'Ituri. Ex-rebelles participant au gouvernement de transition congolais depuis juin 2003.

TPIR : Tribunal spécial pour le Rwanda siégeant à Arusha (Tanzanie), créé par le Conseil de sécurité de l'ONU en 1994 pour juger les crimes de guerre commis au Rwanda pendant le génocide de 1994.

Tutsi : Composante minoritaire (15%) de la population du Rwanda et du Burundi qui s'affronte depuis des décennies aux Hutu majoritaires et détient actuellement le pouvoir dans les deux pays.

UPC : Union des patriotes congolais, groupe armé à majorité hema basé en Ituri, fondé en août 2002, qui s'est dissocié du RCD-ML. D'abord soutenu par l'armée ougandaise puis par le Rwanda.

UPDF: Ugandan People's Defence Force. Armée gouvernementale ougandaise.

Zaïre/Congo : Le pays a bénéficié de dénominations officielles successives : Etat indépendant du Congo fondé par Léopold II, devenu la colonie du Congo belge en 1908, la République démocratique du Congo en 1960, la République du Zaïre en 1971, la République démocratique du Congo (RDC) le 17 mai 1997.